

ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION ET CONSTITUTION D'UNE CEINTURE VERTE. LE CAS DE LA MÉTROPOLE DE RECIFE (Etat de Pernambuco, BRÉSIL).

Pernette GRANDJEAN
Laboratoire STRATES/CNRS,
Université de REIMS, France.

Située dans la zone littorale humide (Zona da Mata) de Pernambuco, un des premiers foyers de la colonisation portugaise et domaine traditionnel de la canne à sucre, la grande métropole nordestine de Recife est cernée par un paysage de plantations qui peut apparaître quelque peu insolite lorsqu'on pense aux besoins de ravitaillement en produits frais d'une agglomération de cette taille : lors du recensement de 1980, la région métropolitaine abritait 2 347 000 habitants, dont 1 203 900 résidaient au cœur même de la ville. Or, si l'on excepte les petites fermes consacrées à un élevage de volailles, la métropole nordestine est dépourvue d'une véritable "ceinture verte". Celle-ci commence aux limites de la Zona da Mata, à une soixantaine de kilomètres à l'ouest de Recife, et se présente comme une série de taches localisées principalement dans l'Agreste, zone traditionnelle de production alimentaire pour la métropole. Ces cultures maraîchères, par leur aspect rationalisé et ordonné, forment un contraste frappant avec les grandes fermes d'élevage et les petits lopins de cultures de subsistance.

Leur extension est un phénomène récent qui a débuté dans les années 70 ; elle correspond à la période du "Miracle", quand se sont conjugués une intense croissance urbaine et un développement relativement important de couches sociales aisées dont les modes de consommation ont fortement et rapidement évolué. En effet, à la ration monotone, constituée essentiellement de riz, de haricot noir et de *chague* (viande de bœuf séchée) qui composaient l'ordinaire des menus de l'ensemble des citadins de Recife jusqu'au début des années soixante, s'est substituée, dans les familles aisées, une alimentation beaucoup plus diversifiée, incluant une consommation de plus en plus importante de légumes verts et de fruits. C'est pour répondre à ces besoins nouveaux qu'une CEASA, marché de gros

institutionnalisé détenant un quasi monopole de la distribution des produits maraîchers dans la zone urbaine, a été implantée à Recife, au début des années soixante, à titre d'expérience pilote, en remplacement de l'aire de grossistes fonctionnant au cœur du marché central de la ville, dans des conditions d'hygiène et de commercialisation extrêmement précaires : les fruits et légumes étaient exposés à même le sol et il n'existait aucune transparence des prix de la part des commerçants qui constituaient une véritable maffia.

Outre les transformations de la vie urbaine qui lui offrent un marché de plus en plus ouvert, la production maraîchère a également été favorisée par la politique gouvernementale des années soixante-dix, visant à la modernisation de l'agriculture et à l'intégration des petits producteurs au marché interne, grâce à de plus larges facilités d'accès à un crédit rural à taux négatifs.

Ces cultures maraîchères sont en effet pratiquées par de petits exploitants, travaillant dans un cadre familial. Cependant, la nécessité de techniques culturales spécifiques, notamment l'irrigation, et la fragilité de ces productions qui exigent un système de commercialisation rapide et très ancré sur le marché urbain, éloignent ces producteurs des schémas observés dans le Nordeste pour les cultures de subsistance traditionnelles. Dans les espaces brésiliens les plus développés, Sud et Sudeste en particulier, les cultures maraîchères sont pratiquées dans le cadre de petites exploitations modernes "technicisées". Dans le Nordeste, il n'y a pas vraiment de modernisation de l'exploitation familiale, mais adaptation des maraîchers aux appels du marché. En effet, outre l'existence d'une demande stable et même croissante, les cultures maraîchères présentent de grands avantages pour des petits paysans qui se consacrent traditionnellement à des cultures de subsistance non rentables. Cultivées de façon intensive, elles requièrent des superficies agricoles réduites et leur cycle végétatif extrêmement court (trois semaines en moyenne entre le semis et la récolte), permet, en les pratiquant dans le cadre d'un système rotatif, de percevoir un revenu hebdomadaire assurant les fonds nécessaires à la fois à la poursuite de l'activité et à la subsistance de la famille. Enfin, le transport des produits maraîchers bénéficie d'un taux de recouvrement de l'impôt sur la circulation des marchandises réduit par rapport à celui des autres produits alimentaires.

Notre travail de recherche a été consacré à cette catégorie de petits producteurs nordestins, afin d'analyser le système de production maraîchère pratiqué dans l'Etat de Pernambuco et les formes d'adaptation des exploitations familiales à ce type de cultures. L'étude a été focalisée sur la production des légumes verts en

branche (laitue, coriandre, ciboule, etc.) qui délimite des zones spécifiques, de développement récent. La recherche a été menée dans les deux communes productrices les plus importantes de l'Etat de Pernambouc, Vitoria de Santo Antao, située à 60 km de Recife et Caruaru, à 150 km. Il s'agit de zones de fortes densités rurales, dans lesquelles les cultures de subsistance s'inscrivent dans une tradition ancienne.

L'ACCÈS À LA TERRE, À L'EAU ET LES MODES DE COMMERCIALISATION DIFFÉRENCIENT LES MARAÎCHERS

Bien qu'engagés dans le même type d'activité pratiquée dans un cadre resté généralement traditionnel, les maraîchers de l'Etat de Pernambouc sont loin de bénéficier de conditions homogènes. Différents facteurs se conjuguent pour constituer, à l'intérieur de cette catégorie de producteurs, une grande variété de situations.

L'accès à la terre et aux voies de communication

On trouve dans ce domaine des situations très diverses.

La propriété de la terre ne représente pas nécessairement un avantage. Les producteurs ne doivent souvent ce statut qu'à l'isolement des terroirs, d'accès difficile. C'est le cas des maraîchers de la région de Mocoto, dans la commune de Vitoria de Santo Antao et de ceux des régions de Serra dos Cavalos et de Peladas, dans la commune de Caruaru. Les exploitations sont petites (un à quatre hectares), éparpillées sur les versants assez raides d'amples vallées, reliées à la ville par des chemins de terre précaires, et disposent donc de conditions peu favorables à la commercialisation de produits fragiles.

Dans les mêmes conditions d'isolement, les producteurs de Murici (commune de Caruaru) sont des "occupants illégaux" sur les terres d'une ancienne usine de fabrication d'eau de vie expropriée par l'Etat. Par rapport à celles des maraîchers propriétaires, ces terres présentent l'avantage d'être situées dans un fond de vallée inondé durant l'hiver. Elles sont mises en culture durant la saison sèche, leurs exploitants disposant en général d'autres terroirs où ils pratiquent des cultures de subsistance.

Les deux autres communautés étudiées, malgré un rapport à la terre moins stable que la propriété, bénéficient néanmoins de meilleures conditions liées à la fois à la situation géographique des terres et à des structures d'organisation collectives. Les *posseiros*, occupants légaux à titre gratuit mais non propriétaires de la terre, du périmètre de Natuba, à quatre kilomètres de Vitoria de Santo Antao, sont installés dans le cadre d'une association de producteurs, sur les vingt-cinq hectares d'une ancienne usine de canne à sucre expropriée par l'Instituto de Colonização e

de Reforma Agraria (INCRA) en 1982. Ils disposent de lots certes minuscules (entre 2 500 et 3 000 m²), mais situés en continu sur une grande surface de fond de vallée, bien reliée à la route, position favorable pour l'acheminement des produits sur les lieux de consommation.

Enfin, à Conceição (commune de Vitoria de Santo Antao), les cultures maraîchères sont pratiquées depuis six ans par des métayers installés sur les vingt hectares de terre appartenant à un propriétaire de Recife, en bordure de la route nationale PE 50, entre Gloria do Goita et Vitoria de Santo Antao.

L'accès à l'eau est essentiel

C'est en effet un bien rare, très inégalement réparti suivant les zones, donc jouant un rôle très discriminant :

- les mieux pourvues sont les fonds de vallée (*varzeas*) et les premières pentes. A Natuba, cette situation favorable n'exclut cependant pas certains inconvénients : en dépit du drainage effectué dans la plaine d'inondation de la rivière Natuba, certains terrains sont trop fortement inondés et présentent des problèmes de salinité. Dans les zones non inondables, l'eau du fleuve est pompée à l'aide de petits moteurs et distribuée dans un réseau de canaux et de rigoles. L'irrigation des plantes se fait à la main, deux fois par jour, au moyen de tuyaux. Les terres de Conceição, situées sur les premières pentes, bénéficient d'un système d'irrigation plus moderne, par aspersion, installé par les soins du propriétaire du terrain.
- en revanche, les zones de fortes pentes sont moins favorisées. C'est le cas de Mocoto et Peladas. L'eau est captée dans des sources par un système de canaux en plastique auxquels sont reliés de petits tuyaux en caoutchouc. Cette eau, cédée par de grands propriétaires de la région, vient parfois de plus de dix kilomètres, et durant les périodes d'étiage, les producteurs sont contraints à réduire l'aire cultivée. L'arrosage s'effectue à l'aide de tuyaux, ou même parfois au moyen de simples arrosoirs.

Les modes de commercialisation

Si quelques rares producteurs disposant d'un camion peuvent se permettre d'assurer eux-mêmes la commercialisation directe de leur production sur les grands marchés urbains et même d'acheter la récolte d'autres exploitants pour la revendre, la plupart doivent recourir à des intermédiaires. Ces derniers peuvent soit acheter la production sur pied en se chargeant eux-mêmes de la cueillette, soit négocier les produits amenés par les producteurs sur les marchés de gros des centres urbains, Feira do Mangalho connu sous le nom de "A Pedra" à Vitoria de Santo Antao ou le marché central de Caruaru.

L'achat de la production sur pied est celle qui met le plus souvent les producteurs à la merci des intermédiaires. Coupés du contact direct avec le marché, ces agriculteurs n'ont aucun pouvoir de négociation. Aussi la possession d'un camion est-elle très recherchée : les producteurs de la zone isolée de Mocoto se groupent pour louer un camion deux fois par semaine afin d'acheminer leur production jusqu'à Vitoria de Santo Antao, même si cette solution s'avère peu satisfaisante en raison du prix très important du fret, fixé au nombre de sacs de marchandises transportées et non par utilisateur. A Natuba, le regroupement en association des producteurs permet d'envisager l'acquisition d'un camion et de formuler une demande au PRORURAL pour l'attribution de deux stands de vente, l'un à la CEASA de Recife, l'autre au marché de Vitoria de Santo Antao. L'obtention de ces deux éléments assurerait aux maraîchers des possibilités de vente directe, et leur permettraient d'échapper à la mainmise des intermédiaires sur les récoltes. Certains producteurs pratiquent un système mixte en commercialisant une partie de leur production sur les marchés locaux et en vendant l'autre à des intermédiaires. A Conceição, c'est le propriétaire des terres qui commercialise l'ensemble de la production de ses métayers en la vendant directement à des grandes surfaces de Recife.

LES MARAÎCHERS NORDESTINS RESTENT DES PETITS EXPLOITANTS TRADITIONNELS

Ces productions à cycle court sont le résultat d'un travail considérable, comportant des horaires harassants, et requièrent la participation de l'ensemble de la famille du producteur, y compris celle des enfants à partir de sept ans. En effet, les techniques utilisées, peu modernes, exigent une main-d'œuvre considérable : labour à la houe et constitution de planches délimitées par les rigoles d'irrigation (renouvelées à Natuba toutes les six semaines), semis et repiquage des plants, souvent cultivés en association (par exemple laitue/ciboule, coriandre-ciboule), épandage d'engrais organiques (fumier de poule ou de vache) auxquels s'ajoutent des engrais chimiques, désherbage, arrosages à la main au moins deux fois, sinon trois fois par jour. Ces deux dernières tâches sont souvent assurées par la femme et les enfants. Le recours à la main-d'œuvre salariée, notamment dans les zones isolées, est très peu courante. Son emploi n'est systématique que dans deux cas : à Natuba, il permet, de façon temporaire, de faire face aux travaux les plus absorbants (reconstitution des planches par exemple). A Conceição, l'emploi de salariés par les métayers est permanent : cette zone compte une soixan-

taine d'ouvriers agricoles. La scolarisation importante des enfants de ces deux aires explique le moindre recours à la main-d'œuvre familiale. Les parents eux-mêmes ont un niveau de scolarité supérieur à ceux des producteurs des autres aires de maraîchage. Les ouvriers agricoles de Natuba ont également une bonne formation, car il s'agit de jeunes, dont beaucoup ont participé au mouvement paysan de 1983, à l'origine de la naissance de la communauté agricole. Membres de l'association, mais n'ayant pas pu recevoir de lot de terre lors du processus de distribution par l'INCRA, ils espèrent pouvoir en obtenir un dans le cas où les perspectives d'achat de nouvelles terres au voisinage de l'aire communautaire actuelle se concrétiseraient ; les *posseiros* emploient en moyenne deux salariés, trois à cinq dans les plus grands lots.

Les stratégies de production caractérisent également les différentes aires et comportent des degrés de spécialisation. A Natuba, les cultures dominantes sont la laitue, la ciboule et le coriandre, cette dernière plante ayant une grande valeur marchande, mais quelques agriculteurs tentent une diversification en produisant du persil, de la betterave, des aubergines et des poivrons, toutefois en quantités assez modestes. A Conceição, la diversification est infiniment plus grande. Dans les zones plus isolées où la commercialisation des produits reste très tributaire des intermédiaires, les producteurs procèdent à des tentatives au coup par coup, dans une recherche assez désordonnée des productions les plus rentables, telles les cultures florales, très demandées sur le marché. Ce sont donc des zones de moindre stabilité.

Etant donné la diversité des situations, la réussite des exploitations est très variable. En ce qui concerne l'aire de Natuba, où existait déjà une tradition des cultures maraîchères, il est certain que la structure associative offre aux producteurs une véritable opportunité de "décollage" de leur exploitation, grâce aux infrastructures de base qui leur ont été fournies par les organismes locaux de développement rural (EMATER), infrastructures d'irrigation et aides techniques, ainsi que des facilités pour accéder aux prêts bancaires. La plupart des *posseiros* de Natuba résident à Vitoria de Santo Antao. Leur niveau de vie est généralement bien supérieur à celui de la moyenne des petits producteurs ruraux ; les deux tiers d'entre eux sont propriétaires de maisons en dur, souvent équipées de postes de télévision et d'appareils ménagers. Cette aire contribue largement à faire de la commune de Vitoria de Santo Antao la première zone productrice de produits maraîchers de l'Etat, destinés non seulement au marché urbain de Recife, mais également aux marchés d'autres Etats nordestins, Joao Pessoa

(Paraíba) et Macéio (Alagoas). Mais cette prospérité relative ne dispense pas les associés d'avoir à mener une lutte permanente pour tenter de résoudre encore nombre de difficultés : lutte d'abord pour tenter d'acheter les terres voisines, afin de pourvoir les 132 associés sans terre, lutte pour obtenir l'électrification qui économiserait du travail dans les tâches d'arrosage, et surtout, lutte contre les intermédiaires. Bien que fortifié par leur organisation en association, le pouvoir de négociation de ces maraîchers reste fragile face aux grands commerçants : ainsi, les magasins de la CEASA de Recife qui leur avaient été attribués ont été occupés par des marchandises autres que les leurs, telles des bananes ou des pommes de terre. Même au marché de Vitoria de Santo Antao, l'espace réservé à l'exposition de leurs produits est trop exigü.

En revanche, les autres aires sont moins favorables à un décollage des exploitations. Dans l'aire de Conceição, les métayers disposent des conditions tech-

niques de production moderne, mais se trouvent totalement sous le contrôle du propriétaire pour la commercialisation de leurs produits. Les exploitants des autres aires ajoutent au handicap de la sujétion aux intermédiaires ceux de l'isolement, des difficultés d'accès à l'eau et de leur extrême pauvreté, qui peut compromettre les moyens techniques nécessaires à la bonne marche de leur exploitation.

Bien que le secteur des produits maraîchers soit un secteur récent, en pleine croissance, destiné surtout à la consommation des couches sociales aisées et fournissant au marché intérieur des produits de plus haute valeur commerciale que les cultures traditionnelles, il n'en demeure pas moins, au Nordeste, entre les mains de producteurs sinon marginalisés, du moins situés dans les bas échelons de la hiérarchie paysanne.